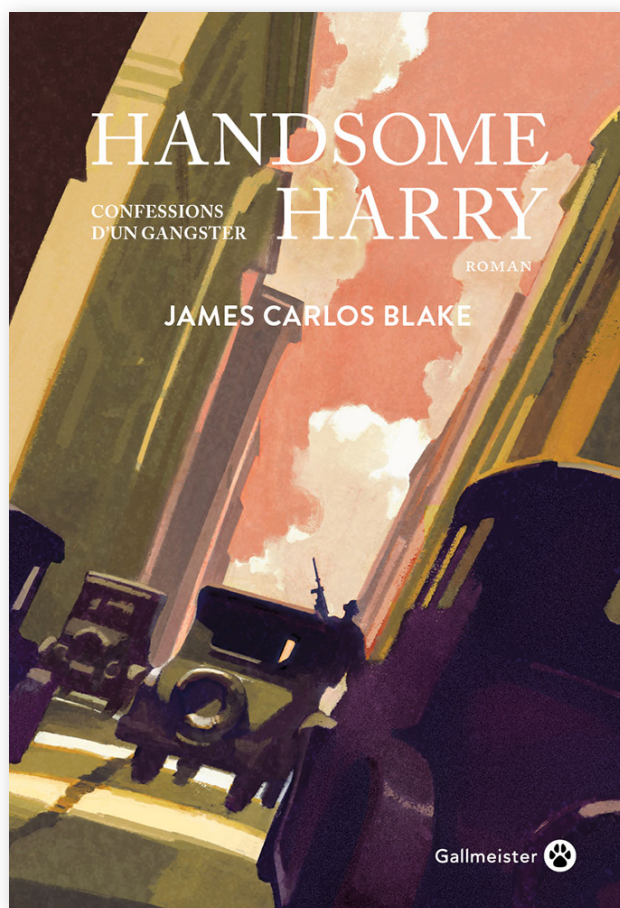




Handsome Harry

James Carlos Blake



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

mars 2019

James Carlos Blake

Robin des banques

Harry est un criminel, mais Harry a une morale. Histoire romancée du banditisme américain.



★★★★

— C'est par l'éclairage indirect qu'on y voit souvent le mieux. Ce *Handsomeness*, c'est Harry Pierpont, l'un des principaux complices du fameux John Dillinger, ennemi public numéro un qui finit abattu par la police à la sortie d'un cinéma et sut mettre en scène son image de façon suffisamment habile pour acquérir, avant Al Capone et Jacques Mesrine, un statut ambigu d'empereur du crime, à la fois attirant et repoussant.

Pierpont n'a pas eu l'ambition médiatique de Dillinger, ce qui lui a valu d'être plus anonyme, mais il a comme lui une morale très personnelle à laquelle il est fidèle : on peut tuer ses ennemis, mais on ne tape pas sa femme et on ne trahit pas ses amis. De plus, ses complices et lui s'en prennent aux banquiers, à une époque, la grande dépression, où (à l'inverse de la nôtre, bien évidemment...) on pouvait considérer qu'ils étaient au moins aussi voleurs que les bandits qui les dépouillaient.

James Carlos Blake, dont l'économie du style fait souvent penser à Elmore Leonard, s'amuse de ces paradoxes et, sans tomber dans l'angélisme, fait de ses héros des Robin des Bois à mitraillettes, injectant dans cette époque criminelle une belle histoire d'amour et tressant quelques beaux portraits de femmes. Livre après livre (*L'Homme aux pistolets*, *Les Amis de Pancho Villa*, *Crépuscule sanglant...*), il compose une histoire romancée du banditisme américain dont l'ampleur finit par lui donner des allures de fresque. Harry « Belle-Gueule » en restera une des belles figures.

Hubert Prolongeau

QUE PERSONNE NE BOUGE !

Même s'il est beaucoup moins connu que John Dillinger, Harry Pierpont n'a pas été un enfant de chœur pour autant. Cet excellent roman basé sur sa vie en témoigne.



KARINE VILDER
Collaboration spéciale

Né au tout début du siècle dernier, Harry Pierpont, dit « Handsome Harry » parce qu'il était plutôt beau gosse, a volé sa première bagnole à l'âge de 16 ans. Et à peine trois ans plus tard, il braquait déjà épiceries, stations-service, pharmacies ou petits restos. Jamais rien de plus gros, les hold-up de banques réclamant davantage de préparation et, surtout, une équipe digne de ce nom.

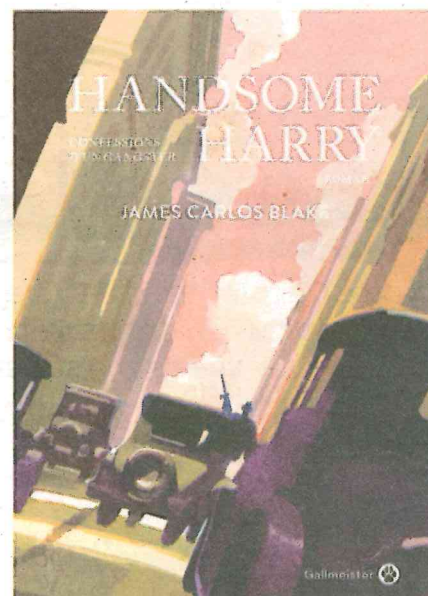
À ce moment-là, Harry n'avait pas encore été présenté à John Dillinger. Ce qui se fera vers le milieu des années 1920 entre les murs de la maison de correction de Pendleton, Indiana, l'un comme l'autre ayant été condamné

à plusieurs années de rétention.

PROMISCUITÉ JUBILATOIRE

Entamant ses confessions le 16 octobre 1934, soit un jour pile-poil avant de griller sur la chaise électrique d'une prison de l'Ohio, Harry nous permettra ainsi d'entrer dans son univers, qui a essentiellement été rythmé par les évasions spectaculaires (à part la dernière!), les femmes (en particulier Mary Northern), les combines, les braquages, les retraits forcés et la violence. Contrairement à Dillinger, qui se prenait pour Douglas Fairbanks et adorait attirer l'attention des médias, Harry préférait garder profil bas. Mais comme chacun le sait, il faut toujours se méfier des apparences : c'était un leader né capable du pire chaque fois que la situation l'exigeait et dans leur célèbre petite bande de gangsters, tout le monde le savait.

Un bouquin jubilatoire aux dialogues punchés qui nous donne vraiment l'impression de côtoyer les plus grandes arsouilles de la Grande Dépression.



HANDSOME HARRY

James Carlos Blake

Aux Éditions Gallmeister,

320 pages



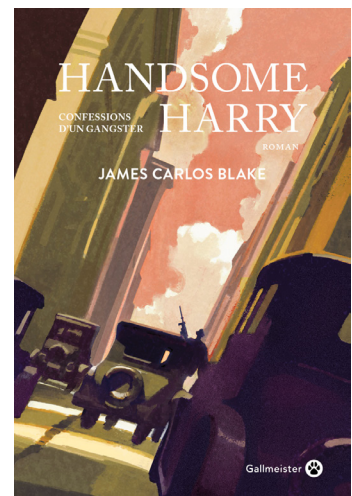
13 mars 2020

Ce roman nous plonge dans une période qui fait rêver et fantasmer les amateurs de polars et de romans d'aventure, celle de la prohibition, et du gang Dillinger.

Un super roman, je me suis régalé. Ceux qui aiment les histoires à la *Il était une fois l'Amérique* ou *Bonnie & Clyde* vont adorer. L'auteur, comme il a l'habitude de le faire, nous plonge dans cet univers à travers un héros, un des lieutenant de John Dillinger, Harry Pierpont, dit Handsome Harry.

C'est un régal, c'est vu de l'intérieur, à la première personne. L'auteur va évoquer cet univers, la constitution du gang, leur vie. C'est plein d'humour, c'est grave, aussi. Un bon roman de gangsters, le contexte historique est vrai, un régal !

Coup de coeur du libraire Nicolas de Laek de la librairie L'Ancre des mots
(Sablé-sur-Sarthe)



POLAR

★ ★ ★ **HANDSOME HARRY**, de J. C. Blake, Gallmeister. 320 p., 22,60 €. Traduit de l'anglais par Emmanuel Pailler.**IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE**

Octobre 1934, pénitencier d'Allen, Ohio. « Handsome Harry » Pierpont est au bout du chemin. Dans le couloir de la mort, la veille de s'asseoir sur la chaise électrique, le lieutenant de la célèbre bande de John Dillinger raconte sa (courte) vie de gangster. Ses premiers vols de cabriolets Ford T flambant neuf, pour épater les filles. Ses premiers séjours en prison. Ses braquages de banques de plus en plus

sanglants avec un John Dillinger qui allait vite devenir, durant les années 1930, l'ennemi public numéro un. Ses fêtes à tout casser. Ses amours. Sa soif de liberté. Et ses folles cavales, jusqu'à la chute finale... Depuis 1995, et son premier roman, *L'Homme aux pistolets* (une évocation du célèbre hors-la-loi texan John Wesley Hardin), James Carlos Blake consacre le plus clair de son œuvre romanesque, entre

western et polar, aux bandits qui ont traversé l'histoire de la seconde partie du XIX^e siècle et du début du siècle suivant. Ce trépidant roman noir, rythmé par le crépitement des mitraillettes Thompson et le vrombissement des bolides de l'époque, s'impose comme un nouveau (et brillant) épisode de cette fresque, furieuse saga qui se confond souvent avec l'histoire même de l'Amérique.

Philippe Blanchet



5 janvier 2019

Depuis son premier roman en 1985, James Carlos Blake s'intéresse aux gangsters, à l'histoire criminelle des États-Unis. Ce livre continue avec le gang Dillinger et continue sur le mythe du rebelle hors-la-loi, de l'homme qui a du panache. On est plus dans Robin des Bois que dans Donnie Brasco. La question que pose *Handsome Harry* c'est : est-ce que les pires salopards ne se trouvent pas dans les banques plutôt que dans les personnes qui les pillent ?

C'est aussi intéressant dans l'œuvre de James Carlos Blake, qui se fait de plus en plus historien, autant que romancier, et c'est un jalon de plus dans une œuvre passionnante qui finit par composer une espèce de fresque de la criminalité aux États-Unis.

Mauvais Genres - France Culture



11 janvier 2020

Les confessions d'un gangster de la prohibition

■ **Alain Sanders**

alain.sanders@present.fr

LE PREMIER ROMAN de James Carlos Blake, *L'Homme aux pistolets* (paru en 1995), était consacré à un hors-la-loi de légende (peu connu en France pourtant), John Wesley Hardin. Un choix normal pour quelqu'un qui, comme lui, a été nourri très tôt aux westerns et aux films noirs.

Cet intérêt – voire une certaine fascination – pour les *out-laws*, on le retrouve dans son dernier roman (« plein de bandits violents, mais honorables », comme *USA Today* l'a plaisamment écrit), *Handsome Harry* (Gallmeister). Ce sont la vie et les aventures d'un des lieutenants de John Dillinger (dont la réputation a passé l'Atlantique pour le coup) : « Handsome Harry » Pierpont, le « Bel Harry » pour les dames.

Le livre étant étiqueté « roman », ce n'est pas une biographie du gang Dillinger que relate James Carlos Blake. Il a inventé – voire réinventé – bien des choses. Mais peu, somme toute. Il nous le confirme : « Il peut être intéressant pour le lecteur de savoir que tous les personnages principaux de ce livre ont existé, et que la plupart des événements importants ont réellement eu lieu. Il est à noter, cependant, qu'une bonne partie des sources historiques sont vagues, contradictoires ou erronées. Quoi qu'il en soit, cet ouvrage est un roman et, en tant que tel, se préoccupe moins des faits que de la vérité... »

On peut se demander pourquoi, alors que Dillinger avait d'autres bras droits hauts en couleur, Blake a choisi

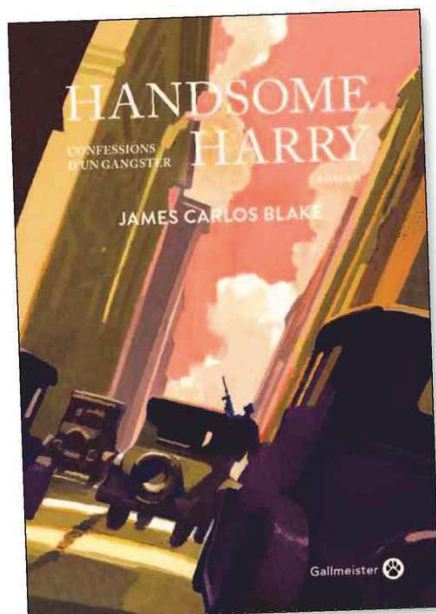
Harry Pierpont. La réponse va de soi : parce qu'il était un personnage de roman idéal. James Carlos Blake explique : « J'ai choisi Harry comme narrateur, non seulement parce qu'il est le cœur du récit, mais aussi parce qu'il a le courage et la lucidité nécessaires pour raconter l'histoire de façon honnête. »

Né à Muncie, Indiana, en 1902, Pierpont était un beau gosse, un séducteur à la parole tendre, toujours attentif et délicat avec ceux qui l'entouraient (mais implacable avec ses ennemis). Un vrai gangster de l'époque de la prohibition. A la différence d'un Dillinger toujours prêt à se faire valoir, Pierpont laissait les autres se vanter d'être les acteurs d'audacieux braquages de banque qu'il avait lui-même conçus et assurés.

Après la mort de Dillinger, tué par le FBI le 22 juillet 1934, Pierpont et Markey, une autre pointure du gang, tous deux condamnés à mort, tentent de s'évader du pénitencier de Columbus, Ohio. En menaçant les gardiens avec des faux pistolets façonnés dans des pains de savon et noircis avec du cirage... Markey sera tué dans l'action et Pierpont grièvement blessé. Ce qui ne le sauvera pas de la mort : le 17 octobre 1934, il passe à la chaise électrique. Il est enterré au Holy Cross and St. Joseph Cemetery d'Indianapolis, Indiana.

John Carlos Blake fait dire au « Bel Harry » : « On ne veut de mal à personne, on aime juste les belles voitures, les jolies filles et les fêtes entre copains. On sait bien que ça ne va pas durer, que les flics nous attrapent un jour ou l'autre. » Bien vu... Harry, « Handsome Harry », est mort à 32 ans.

Auteur d'une dizaine de romans, d'essais et de biographies, James Carlos Blake nous livre là « une échappée séduisante à cent à l'heure » (*San Francisco Chronicle*). ■





12 juillet 2021

HANDSOME HARRY

*de J. C. Balke, trad. E. Pailler,**éd. Gallmeister/Torem, 336 p., 10 €*



Depuis 1995 et *L'homme aux pistolets*, qui mettait en scène le hors-la-loi John Wesley Hardin, James Carlos Blake s'est fait une spécialité de ro-

maner les vies de personnages réels qui ont fait l'histoire, souvent criminelle, des États-Unis et du Mexique. C'est au tour d'Harry Pierpont, membre de la bande de John Dillinger, l'ennemi public n° 1, de pénétrer dans l'œuvre de Blake. Si l'épopée du gang Dillinger est connue pour avoir eu les honneurs de la presse, suscité des procès retentissants et avoir alimenté les dossiers du FBI, James Carlos Blake vient lui donner de la chair en remplissant les interstices qui n'ont jusque-là pas été comblés, ou jouer avec les éléments contradictoires qu'a laissés l'histoire derrière elle: les commanditaires, les complices qui donnent des coups de main, l'intimité de la préparation des coups et bien entendu les sentiments qui animent les personnages: histoires d'amour, amitiés fidèles ou haines tenaces font la chair de ce récit dont James Carlos Blake, dans une ultime note rappelle: « **cet ouvrage est un roman, et en tant que tel, se préoccupe moins des faits que de la vérité.** »

Par la voix de Handsome Harry qui, à 32 ans, attend son exécution dans un lit d'hôpital, se déploie une carrière criminelle faite de passages en prison, d'évasions spectaculaires, de mois de liberté consacrés à monter des braquages qui ont impressionné ses contemporains et à tout simplement vivre comme il l'entendait avec ses amis et la femme de sa vie. Place à la vérité donc.

Yan Lespoux

NOTES

BIBLIOGRAPHIQUES

mars 2019



Banque
Hold-up
Prohibition

BLAKE James Carlos

Handsome Harry : confessions d'un gangster

Harry est dans le couloir de la mort, seul survivant de son gang. Depuis son adolescence il a enchaîné vols, braquages, prison, évasions... de façon ininterrompue. En pleine période de la Prohibition aux États-Unis, ses copains et lui ont mené un train de vie plus que convenable : voitures volées à discrétion, bière et whisky à flots, jolies filles pour tout le monde — mais Harry est cependant très amoureux de Mary. L'assassinat d'un shérif enrayer la belle mécanique.

Trad. de l'américain
par Emmanuel Pailler
Gallmeister. 2019
315 p.
(Americana)
ISBN : 978-2-35178-207-1
22,60 €



Dans ce roman, bâti à partir de personnages et d'événements réels, James Carlos Blake (*La maison Wolfe*, NB juin 2017) laisse parler le chef du gang. Sur un canevas répétitif, qui serait monotone sans l'énergie et la conviction, il décrit scrupuleusement les opérations, les fabuleuses montées d'adrénaline, les dialogues d'hommes liés par une indéfectible amitié quoi qu'il arrive et la présence constante et consolatrice des femmes, petites amies, mères ou sœurs. Les gangsters en deviennent presque sympathiques et respectueux de la loi, les policiers et les banquiers beaucoup moins. Pas de réel suspense mais un rythme fiévreux, non sans humour, et qui permet au narrateur d'atteindre la dimension de Dillinger auquel il fait souvent allusion.

L.D. et M.-C.A.



Janvier 2019

CRITIQUE DOMAINE ÉTRANGER

Cavale infernale

A TRAVERS LE PORTRAIT D'UN HORS-LA-LOI DES ANNÉES 30, JAMES CARLOS BLAKE AJOUTE UNE PIERRE À SON ŒUVRE AU NOIR QUI RETRACE LA SAGA DU CRIME AUX ÉTATS-UNIS.

L'œuvre de James Carlos Blake est marquée par ses propres origines, ses ascendances familiales et son enfance entre le Texas et le Mexique. Cet espace est le théâtre de ses romans les plus importants, entre western et roman historique, de la fin XIX^e siècle au début du XX^e. S'il s'inspire de faits et de grandes figures qui traversent l'histoire mouvementée de la frontière américano-mexicaine (on pense à Pancho Villa notamment), le sens de la fiction, du tragique et de la composition de personnages sont les maîtres mots de ses westerns crépusculaires qui mettent en scène le passé criminel et guerrier de ces deux pays. Après une saga familiale plus contemporaine (les Wolfe), il continue de faire un pas de côté avec *Handsome Harry*, s'inspirant cette fois-ci d'un personnage réel, dont il retrace le sanglant parcours.

C'est en effet sous ce surnom (qui

donne son titre au roman), que Harry Pierpont a brillé dans les annales judiciaires des années 30. Il fut un des membres, et sans doute un des meneurs, du gang de John Dillinger qui, entre la crise de 29, la grande Dépression et la fin de la prohibition, a semé la terreur dans plusieurs États américains, multipliant les attaques de banques, y compris parfois pour le compte de la mafia qui cherchait à maquiller, par l'intermédiaire des vols, des comptes trafiqués. Cette « confession d'un gangster » se présente comme le récit, par Pierpont lui-même, de ses aventures, ses hold-up, ses évasions, ses fusillades avec la police, avant que, se croyant mort après des échanges de coups de feu, on ne le rafistole, le juge, et le place sur la chaise électrique. « *A ce qu'on dit, j'ai pris sept balles, dont une dans la tête et une dans la colonne vertébrale. Je sentais la vie me quitter () Mais ils m'ont envoyé en*

urgence à l'hôpital et les médecins se sont surpassés () Ils m'ont sauvé pour le bourreau ».

Mais ne s'arrêter qu'aux multiples rebondissements qui essaient le roman et en font tout le sel, ne serait pas rendre justice à d'autres éléments tout aussi essentiels : les liens d'amitié indéfectibles entre les différents membres de la bande, l'histoire d'amour avec Mary, une gamine prête à suivre son beau gosse jusqu'en enfer, le regard porté sur une société américaine en pleine récession ou certains banquiers, pourtant, font des fortunes, enfin et surtout, une forme de violence naturelle qui irrigue chaque personnage.

Sous ces airs de *page turner*, ce roman s'inscrit parfaitement dans l'œuvre de Blake en ce qu'il distille au fil d'une longue cavale infernale, certaines des questions qui, aujourd'hui encore, sement la discorde dans ce pays : des hommes (mais aussi des femmes) dont la constitution identitaire tient à l'arme qu'ils possèdent, qui estiment la brutalité du capitalisme ambiant bien plus grande que la leur, pour qui la Loi, faite par et pour les possédants, est synonyme d'asservissement. Ces hommes agissent, sans autre morale que leur propre code de conduite. Harry n'apprécie pas la célébrité, évite les photographies, déteste voir son nom dans le journal. Il n'est pas, contrairement à d'autres comme Dillinger, en quête d'une forme de renommée, et ne porte pas même un quelconque étendard anti-sociétal. Non, Pierpont a simplement choisi le crime comme moteur à son existence, une certaine forme de liberté exaltée, de goût intense pour les plaisirs de la vie (notamment le sexe), en toute conscience de la probable brièveté d'existence que ce choix implique. Il préfère, dit l'auteur en postface, « *regner en enfer que servir au paradis* ».

Lionel Destremau

Handsome Harry, de James Carlos Blake
Traduit de l'américain par Emmanuel Paillet, Gallmeister, 312 pages, 22,60 €



James Carlos Blake
HANDSOME HARRY
EDITIONS GALLMEISTER
Dans les années folles, Harry Pierpont surnommé « Handsome Harry » l'un des hommes du gang de John Dillinger, raconte la vie de cavale de ceux qui ont choisi la voie du crime. Pour suivre dans son style inflammable la vie des hors-la-loi américains, l'un de mes auteurs, définitivement préférés, dans une turbulence colorée.

